

# Le Magazine de

# TARBIYYA TATALI

Numéro 10  
13 mai 2019

## Auto-développement du peuple nigérien

13 mai, Journée de la femme nigérienne



### Paroles de femmes

Pour la préparation de notre Magazine, nous avons rencontré de nombreuses femmes dans le Département de Dogondouchi, notamment dans la commune rurale de Dankassari : des maraîchères, des femmes pratiquant des activités génératrices de revenus : plats préparés pour vendre à la récréation, extraction d'huile d'arachide, petit élevage ... Nous leur avons posé des questions sur leurs activités mais nous avons aussi tenu à leur demander : que pensez-vous de l'autonomisation économique des femmes et quels conseils avez-vous à leur donner ?

Leurs réponses nous ont impressionnés. Donnons leur la parole.

*Hankouri Ibrahim* : On ne peut pas être posée comme un caillou et dire être autonome. C'est seulement par le travail que nous pouvons nous libérer. C'est comme l'esclavage ! tant que tu ne luttas pas pour ta liberté, tu seras toujours un vassal. Aujourd'hui les femmes autonomes ce sont celles qui ont été à l'école et qui ont réussi, ou celles qui sont passées par la micro-finance et l'épargne. Suivons leur exemple !

*Abarta Barmou* : Luttons, luttons pour nos droits. Nous avons intérêt à nous imposer si nous voulons atteindre notre autonomisation économique. Il faut que nous bannissons certaines idées rétrogrades et certains préceptes non compris.

*Saa Kadake* : Qu'on nous rende ce qui nous appartient, qu'on respecte nos droits, ceux de la femme mère de l'humanité, qu'on crée les conditions pour que nos enfants filles comme garçons aillent s'instruire, qu'ils soient protégés des travers de la

société et alors seulement nous parlerons autonomisation et verrons le bout de tunnel. Sinon nous serons toujours esclaves et dépendants.

*Chatou Zangui* : Il nous faut travailler et aussi lutter: inscrire les filles à l'école, défendre nos droits, bannir l'ignorance et soutenir les actions qui concourent à l'émancipation de la femme rurale, dans son village.

*Hadiza Rabo* : Autonomie économique, cela ne viendra pas tout seul ! Il faut d'abord lutter sur tous les plans ; contre la pauvreté, l'analphabétisme et les tares sociales ou autres préceptes mal compris. Donc sans une lutte farouche, on ne peut se lever du jour au lendemain et parler de l'autonomisation des femmes, qu'il s'agisse des évoluées dans les villes ou des femmes rurales.

Dans ce Magazine, les *Nouvelles du Niger* abordent l'évolution des mariages précoces depuis 10 ans, date de notre brochure « Encore enfant et déjà mariée ». Dans *L'essentiel*, des responsables de la Scolarisation des Filles ont répondu à nos questions. Notre page *Culture* rend hommage à Mariama Keita, la première femme journaliste au Niger. Pour *Focus*, Oumarou Zaki a réalisé des entretiens avec trois femmes du site de maraîchage de Marake Rogo. Notre *Portrait*, enfin, consacré à Madame Abdou Soli née Ai, bénéficiaire d'un micro-crédit à la suite de deux ans d'alphabétisation, est dû à Mamane Chadaou.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :  
[www.tarbiyya-tatali.org](http://www.tarbiyya-tatali.org) retrouvez-nous sur



## Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable

Le RAEDD met en œuvre des actions de développement durable dans de nombreux domaines.

Par exemple, pour lutter contre la pauvreté et la malnutrition, un site maraîcher de 5 hectares avec 60 exploitants dont 40 femmes a été mis en place dans le village de Maraké Rogo (Commune de Dankassari) grâce à un financement de l'AESCD. On y produit des légumes variés. Un nouveau puits d'une profondeur de 10 m a été creusé, dont la mise en eau a été effective. Ce site présente une clôture grillagée. La mise en eau, la fourniture des moyens d'exhaure, la création de 4 bassins de réception et de stockage en eau et la distribution de l'eau du nouveau puits sont assurés, grâce à des seaux et arrosoirs. Les maraîchers et les maraîchères ont bénéficié d'un renforcement de capacités organisationnelles et techniques, d'un appui

en intrants, de suivis et supervisions réguliers.

Grâce aux fonds propres de l'AECIN, le RAEDD emploie aussi une kinésithérapeute, pour assurer la rééducation dans les salles communes de l'hôpital de Niamey et permettre à des personnes pauvres d'accéder aux soins.

Le RAEDD mène aussi des projets financés par le Niger. Il a mis en place 10 classes passerelles dans la région de Diffa, dans des zones où l'insécurité a entraîné des déplacements de population. Il vient de bénéficier d'un financement du Ministère de l'Énergie dans le cadre du projet PTFM (Plate-Forme Multifonctionnelle pour l'énergie villageoise) avec 2 études de faisabilité participatives et 7 centres d'alphabétisation fonctionnelle dans la région de Dosso.

## Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine - Niger

Michel Coste et Marie-Françoise Roy se sont rendus à Niamey en décembre. Ils ont pu assister à l'Assemblée générale du RAEDD, participer à de nombreuses réunions de travail et rencontrer Rob Lemkin, le réalisateur du film « Exterminez toutes ces brutes », en repérage au Niger.

Lors de l'assemblée générale en mars, Pierre Tarrago a remplacé en tant que président Alice Belliot qui quitte le bureau, après trois années comme présidente. L'AECIN la remercie pour son dynamisme ! Armelle le Bozec a également rejoint le

bureau et Moussa Yacouba, est rentré au Conseil d'Administration.

Le projet hydraulique est un succès puisque le puits de Birbiro et le point d'eau de Goriba sont en état de fonctionnement. D'autre part, l'AECIN a également participé pour le collège de Bagagi au financement de latrines, livrées récemment. Enfin, deux nouvelles demandes de financement concernant le planning familial et la sensibilisation des jeunes filles ont été déposées auprès du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine et de la ville de Rennes.

## Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari

Le projet « Progresser vers les Objectifs du Développement Durables (ODD) dans les villages de Dankassari » est terminé. L'équipement en énergie solaire de la maternité de Dankassari est effectué. L'installation de latrines équipées d'un bloc douche dans les cases de santé des trois villages de Douzou, Saouri- Kaifi et Bare-Bari est en cours de préparation.

Le projet « Continuer à progresser vers les Objectifs du Développement Durables (ODD) dans les villages de Dankassari » a été préparé à Niamey en décembre par le Maire de Dankassari, l'équipe du RAEDD et la

présidente de l'AESCD. Soumis à la Région Bretagne, à l'Agence de l'Eau Loire Bretagne, au MEAE et au CEBR, il propose, pour la période 2019-2020, de nouvelles activités : scolarisation des filles, sensibilisation à l'état-civil, équipement en énergie solaire de la zone de maraîchage de Maraké-Rogo. Il poursuit également les activités précédentes dans des nouvelles localités de la commune rurale.

Le Maire de Dankassari est invité à Cesson-Sévigné en novembre 2019 à l'occasion du Festival des Solidarités.

## Association des Nigériens de Rennes

Le bureau de l'association a été renouvelé. En collaboration avec d'autres associations de Tarbiyya Tatali (RAEDD, AECIN), l'ANIRE prépare une demande de subvention au FORIM (Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations) pour un projet d'assainissement au Niger :

installation de latrines filles/garçons dans des collèges du Département de Dogondoutchi. Le projet soumis en 2018 n'avait pas été financé mais avait reçu des commentaires encourageant à déposer une nouvelle demande.



## L'évolution du mariage précoce au Niger

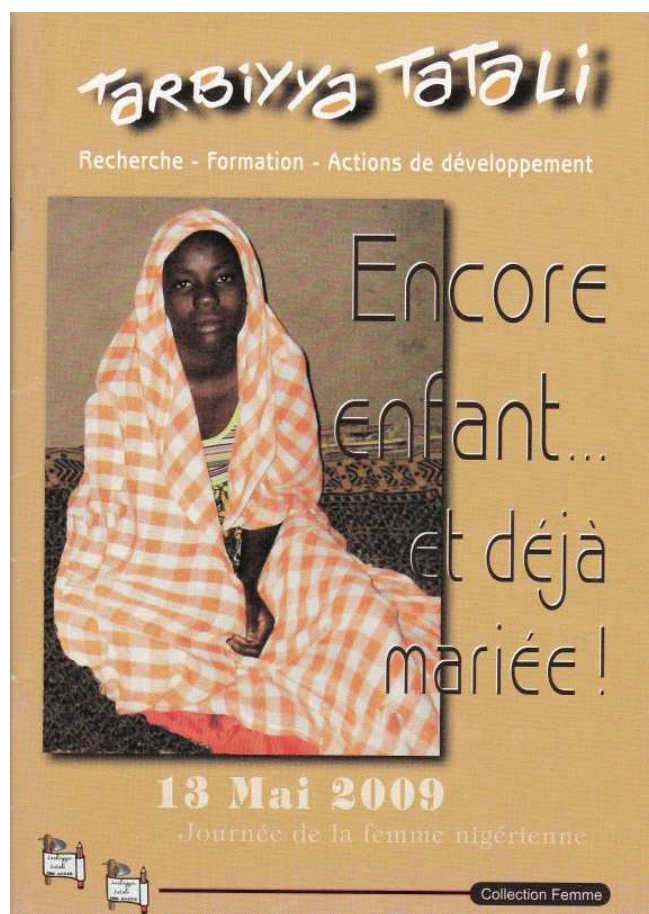
Le « mariage précoce » ou « mariage d'enfant » est selon l'UNICEF un mariage incluant un enfant ou un adolescent fille ou garçon âgés de moins de 18 ans. Le mariage précoce est visé par la cible 5.3 des Objectifs de développement durable (ODD) : « Éliminer toutes les pratiques préjudiciables, telles que le mariage des enfants, le mariage précoce ou forcé et la mutilation génitale féminine ».

Au Niger, comme dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne, la tradition veut que l'on marie les filles de très bonne heure. Le mariage y est avant tout une affaire de famille où l'avis des tiers prime sur l'avis des intéressés.

A l'occasion du 13 mai 2009, Tarbiyya Tatali éditait une brochure intitulée « Encore enfant ... et déjà mariée » qui avait pour objectif de partager nos réflexions avec la population nigérienne sur le problème du mariage précoce et de décrire toutes les conséquences désastreuses que nous identifions pour les trop nombreuses petites filles concernées, et pour la société nigérienne dans son ensemble. Nous y citons une étude de l'UNICEF selon laquelle 44% des femmes nigériennes de 20 à 24 ans avaient été mariées avant l'âge de 15 ans, et 77% avant l'âge de 18 ans. L'article 44 du Code civil interdit pourtant le mariage avant l'âge de 18 ans pour le garçon et 15 ans pour la fille, le consentement des ascendants étant nécessaire pour les mariages entre mineurs (moins de 18 ans).

Qu'en est-il 10 ans après ?

Le nombre exact des mariages précoces reste difficile à connaître car beaucoup ne sont ni officiels, ni enregistrés. L'âge moyen du premier mariage des filles est passé de 16,6 en 2001 à 17,5 en 2012\* (celui des garçons est stable, à 24 ans). Selon les chiffres du Fonds des Nations Unies pour la population, en 2018, au Niger, 28% des femmes âgées de 20 à 24 ans sont mariées avant 15 ans, et plus de 70% le sont avant 18 ans. On peut donc affirmer que les mariages précoces restent très nombreux mais tendent à diminuer depuis 10 ans notamment pour les moins de 15 ans. Dans la même période, le taux brut de scolarisation (TBS) des filles et le taux d'achèvement de leurs études primaires



et secondaires (TA) ont beaucoup augmenté. En primaire : le TBS des filles est de 70,2% et le TA est de 69,5% en 2016. Le TBS n'était que de 44% en 2007\*\*.

Le Niger reste le pays où le taux de mariage précoce est le plus élevé au monde, et les progrès sont moins rapides qu'ailleurs (voir le tableau ci-contre).

La volonté de l'État nigérien de diminuer les mariages précoces est affirmée clairement. La situation évolue dans le secondaire, où le TBS des filles atteint 28,8% et leur TA est de 15,9% en 2016\*\*. Un décret portant sur la scolarisation et le maintien de la jeune fille à l'école a été adopté en 2017. Objectif : offrir aux filles les mêmes chances que les garçons pour l'aboutissement de leur cursus scolaire par des mesures permettant de maintenir la jeune fille à l'école, jusqu'à l'âge de 16 ans au moins.

### Sources :

\* Niger : vers le développement social, Institut National de la Statistique du Niger

\*\* Statistiques de l'éducation de base et alphabétisation - annuaire 2015-2016

### Pourcentages de femmes de 25 à 29 ans mariées avant 18 ans

	2007	2017
<b>Niger</b>	77 %	76 %
<b>Mali</b>	70 %	52 %
<b>Burkina Faso</b>	62 %	52 %
<b>Mozambique</b>	57 %	48 %
<b>Malawi</b>	55 %	42 %
<b>Côte d'Ivoire</b>	44 %	33 %
<b>Cameroun</b>	43 %	31 %
<b>Bénin</b>	40 %	26 %

Source : UNICEF 2007, UNICEF 2017

Afin de soutenir la scolarisation des filles et lutter contre les discriminations, l'État nigérien a mis en place le projet d'appui à la Scolarisation des Filles (SCOFI) concrétisé par la mise en place de personnels, chargés de la promotion de la scolarisation des filles aux niveaux primaire et secondaire.

Au niveau institutionnel, les moyens humains sont opérationnels, les délégué.e.s SCOFI étant, sur proposition de leurs supérieurs hiérarchiques, nommé.e.s par décision officielle portant nomination de certains cadres de la Direction départementale de l'enseignement secondaire (DDES), et hiérarchiquement rattaché.e.s directement au Directeur Départemental de l'Enseignement Secondaire. Ces délégué.e.s SCOFI sont des professionnel.le.s de l'éducation, tou.te.s diplômé.e.s et expérimenté.e.s dans des fonctions d'enseignement.

Trois femmes déléguées SCOFI ont témoigné de leur parcours personnels et de leurs missions : Madame Issa Aïchatou Dan Badio Doka pour l'enseignement secondaire dans tout le département de Dogondoutchi et Mesdames Mahamadou Fassouma Alguiteck et Hadjia Zeinabou Halidou pour l'enseignement primaire dans les commune de Dankassari et Dogondoutchi

### Leurs portraits :

*Issa Aïchatou Dan Badio Doka* : âgée de 50 ans et mère d'un enfant, elle est titulaire d'une maîtrise en mathématiques. De 2000 à 2015, elle a enseigné dans les établissements du 2nd degré 2ème cycle, en lycée et en CFPP, puis de 2015 à 2017 a été responsable des enseignements et gestion des laboratoires à la Direction départementale de l'enseignement secondaire (DDES) de Dogondoutchi. Depuis 2017, elle est responsable des laboratoires Hygiène et santé scolaire, et nommée déléguée à la scolarisation de la jeune fille (SCOFI) par décision du 9 novembre 2017.

*Mahamadou Fassouma Alguiteck* : targuie, âgée de 45 ans, mariée et mère de 5 enfants dont 4 filles, toutes scolarisées au lycée, au collège, et au jardin d'enfants et 1 garçon, joli poupon âgé de 8 mois. Titulaire du baccalauréat, elle est admise à l'école normale Mali Béro de Dosso en 1997. Après de nombreuses années d'enseignement, elle anime la cellule de la scolarisation, et est déléguée SCOFI à Dankassari.

*Hadjia Zeinabou Halidou* : elle est âgée d'environ 60 ans, veuve et mère de 7 enfants. Après avoir réussi le concours de l'école normale, elle est enseignante du 1er degré de 1977 à 2001. Puis elle occupe un poste de secrétariat à la Direction départementale de l'enseignement secondaire jusqu'en 2014, et est nommée déléguée SCOFI à Dogondoutchi par décision du 13 octobre 2014, à la suite d'une formation spécifique.

Tant pour l'enseignement primaire que secondaire, elles mènent des activités de communication, et de

sensibilisation de proximité sur l'importance de la scolarisation des filles auprès des parents, des élèves et surtout des jeunes filles, des leaders d'opinions et de toutes autres parties prenantes de l'éducation. Cette action de sensibilisation pour le maintien des filles à l'école inclut dans ses objectifs la lutte contre les mariages précoces.

Pour cela, nos déléguées SCOFI de l'enseignement primaire se déplacent régulièrement dans les villages où sont implantées les écoles de la commune rurale de Dankassari ou des villages entourant Dogondoutchi. Cette action dépasse en effet le cadre de la ville et atteint les zones rurales où les mariages précoces restent beaucoup pratiqués. Mme Mahamadou Fassouma Alguiteck précise par exemple que sa première sortie consistait à visiter 30 écoles, accompagnée par son responsable Monsieur le Directeur Départemental de l'Enseignement Secondaire.

Mme Issa Aïchatou Dan Badio Doka, déléguée SCOFI du secondaire se déplace fréquemment dans les collèges et lycées de Douchi, et aussi dans les collèges de Karki Malam, Kadandamé et Nakigaza.

Leur analyse des causes de la déscolarisation des filles est unanime. Elles citent :

- les causes économiques : la pauvreté des parents,
- les causes socioculturelles : l'ignorance et l'analphabétisme des parents, la réticence familiale à l'éducation, les mariages précoces, le harcèlement sexuel par les élèves ou les enseignants, les mauvaises interprétations des préceptes de l'islam,
- les causes institutionnelles : la non application des textes de la protection des filles mineures,
- l'attrait de la maternité,
- les « causes mondaines » : les effets néfastes des réseaux sociaux.



Madame Alguiteck



Tenant compte de ces obstacles, elles organisent des débats et causeries au cours de leurs visites, s'appuyant sur des exemples de la vie courante : le train de vie et la considération des femmes qui ont réussi leurs études, la place qu'elles occupent dans la société et la vie publique, l'autonomie économique et la vie familiale des femmes intellectuelles. « J'utilise des arguments convaincants à travers des exemples de la vie courante : la fille qui réussit à l'école et celle qui échoue n'ont pas le même train de vie, la même façon de vivre, le même comportement, la même capacité de raisonnement et de gestion du foyer ». « Aujourd'hui, il y a des femmes présidentes, ministres, députés bref, des cadres au sommet de l'administration ». Elles évoquent également les maladies corporelles et psychiques dues à la précocité des mariages. Elles sont satisfaites de leur travail de sensibilisation et pensent réussir à convaincre les filles et leurs familles.

Elles s'appuient aussi sur des arguments juridiques, tels que le droit et la liberté du citoyen à agir et choisir, et surtout le récent texte juridique qui a pour objet de favoriser la scolarisation des filles jusqu'à 16 ans : le décret du 05/12/2017 portant sur « la protection, le soutien et l'accompagnement de la jeune fille en cours de scolarité » dans lequel l'Etat prend plusieurs engagements : mettre en place des programmes d'alphabétisation et d'autonomisation des filles et femmes non scolarisées ou déscolarisées ; fournir une assistance aux parents ou aux autres personnes ayant la charge de la jeune fille scolarisée ; ouvrir des internats et des cantines ; attribuer des rations alimentaires et des

bourses ; créer des structures de veille, d'écoute et de soutien, ainsi que des dispositifs en faveur des jeunes filles en décrochage scolaire ; remettre des prix d'encouragement en faveur des plus méritantes.

Leur tâche est ambitieuse et elles affirment manquer de moyens notamment pour assurer leurs transports liés à leurs nombreux déplacements, et pour assurer leurs interventions : enregistreur, rétro-projecteur, ordinateur, imprimante, kits d'intervention. Tarbiyya-Tatali (AECIN et AESCD) a déposé récemment diverses demandes de financement pour soutenir leurs actions.

Elles ne sont pas seules dans cette tâche, leurs discours sont relayés par des supports de communication comme les radios communautaires ou le crieur public, et surtout par l'Association des Mères Éducatrices (AME), qui font un important travail de veille et d'alerte sur la scolarité des jeunes filles et leur présence assidue à l'école.

Il y a aussi des réunions régionales et parfois nationales des déléguées SCOFI pour le chronogramme, le bilan et le suivi des activités qui cadrent leur travail.

La proportion des filles qui réussissent au BEPC dans le département de Dogondoutchi a augmenté : de 14,02% en 2017 elle est passée à 29,19% en 2018. Dans les villages de Dankassari, certaines petites filles se marient entre 13 et 15 ans et le taux de scolarisation des filles au primaire est de 45,72%. L'objectif est d'augmenter ce taux de 30% d'ici 2020.

C'est dire comme nos déléguées SCOFI sont ambitieuses et motivées !

## Culture

### Mariama Keita, pionnière du journalisme au Niger

Mariama Keïta (née en 1946 à Niamey au Niger et morte le 29 octobre 2018 à Istanbul en Turquie) est la première femme journaliste du Niger.

Avec une licence d'anglais, et parlant 5 autres langues dont le français et le haoussa, Mariama Keïta débute comme rédactrice et présentatrice du journal au sein de la Voix du Sahel, la radio d'État. En 1993, elle participe à la popularisation de la Constitution du Niger, qui permet la tenue des premières élections démocratiques du pays.

De 2003 à 2006, Mariama Keïta occupe le poste de présidente du Conseil supérieur de la Communication (CSC), organe chargé de la régulation des médias du pays. Au cours de ses dernières années de carrière, elle est nommée directrice de la Voix du Sahel. Elle a été la première femme nigérienne à occuper un poste de journaliste à une période où le métier était exclusivement réservé aux hommes.

Militante féministe et figure de la société civile, Mariama Keïta est une pionnière de la défense des droits des femmes au Niger. En parallèle de ses nombreuses activités, elle est responsable de la CONGAFEN (coordination des organisations non



gouvernementales et associations féminines nigériennes, soit un groupement d'une cinquantaine de collectifs). Elle est également la coordinatrice de l'une des premières ONG du pays, l'Association pour la démocratie, la liberté et le développement.

Mariée trois fois, elle était mère de deux enfants.

## Les maraîchères de Marake Rogo



Le site maraîcher de Maraké Rogo, situé dans la commune rurale de Dankassari, a été identifié grâce à une étude financée par le MEAE. Créé en 2008, ce site de maraîchage de 8 ha manquait d'eau pour l'arrosage. La totalité de la production était auto-consommée. Il y avait environ 80 maraîchers dont 2/3 de femmes.

Financé dans le cadre du programme « Progresser vers les Objectifs du Développement Durable dans les villages de Dankassari », le projet a permis

- la régularisation du statut foncier par l'obtention des documents réglementaires auprès de la COFOB (Commission Foncière de Base) de la commune rurale,
- la mise en eau, la fourniture des moyens d'exhaure, la création d'un bassin de réception et de stockage en eau et la distribution de l'eau pour un nouveau puits sur le site,
- la formation des maraîchers et des maraîchères pour renforcer leurs capacités organisationnelles et techniques,
- un appui en intrants,
- un suivi et une supervision régulière.

Oumarou Zaki a rencontré trois maraîchères qui ont bien voulu répondre à nos questions.

### *Mesdames, qui êtes vous ?*

Je suis Chatou Zangui (CZ). J'ai 38 ans, je suis mariée et j'ai une coépouse.

Saa Kadake (SK) est mon nom. Âgée de 45 ans, je suis mariée et mère de quelque 6 gosses : 2 garçons et 4 filles.

Je m'appelle Abarta Barmou (AB). Je suis âgée de 35 ans. J'ai une seule coépouse. Je suis mère de 5 enfants tous des garçons.

### *Avez vous été scolarisée ?*

AB Non. Je me demande bien pourquoi on ne m'a pas mise parmi les enfants à recruter à l'école.

SK Moi, je n'ai pas fréquenté l'école des blancs mais j'ai fait l'école coranique. Si mes parents ne m'ont pas amenée à l'école, c'était pour les aider dans les travaux champêtres quand je serai grande ...

CZ Moi j'ai fréquenté l'école primaire pendant 7 ans. Je me suis présentée à deux reprises à l'entrée en 6ème et au certificat d'études sans succès. Comme on ne se présente pas 3 fois, on m'a renvoyée. Après je me suis mariée.

### *Avez-vous suivi l'alphabétisation ?*

SK C'est quoi l'alphabétisation ou bien vous voulez dire l'école des grands (adultes) ? Oui, pendant deux ans.

AB Pendant deux ans, nous avons appris à lire, à écrire dans notre langue. Nous savons faire les calculs aussi.

### *Avez-vous participé à un groupe d'épargne ?*

CZ Nous avons créé un groupe qui s'appelle Tachi Da Kanka que je préside, il est toujours fonctionnel au moment où je vous parle.

AB On a écrit mon nom pour me proposer mais pour des raisons de santé je n'ai pas pu être parmi les bénéficiaires.

SK Moi je n'ai pas bénéficié !

### *Depuis quand pratiquez-vous le maraîchage ?*

CZ C'est le projet de Tarbiyya Tatali qui nous a fait bénéficier de ce site. Cela fait un an que nous l'exploitons.

SK et AB Oui depuis un an.

### *Avez-vous été encouragée par votre mari, votre famille ?*

CZ Nos maris nous félicitent beaucoup, ils disent même que nous les femmes nous sommes plus courageuses que les hommes et que s'ils vont en exode, les femmes peuvent prendre en charge toute la famille. Ils ont vu le résultat de notre production. C'était formidable. Ma famille, y trouvant son compte voit en moi un exemple à suivre, ce qui m'encourage à persévérer.

SK Chaque mari encourage sa femme quand elle fait du bon travail ou quand elle contribue à la prise en charge de la petite famille. Quand mon mari va à Niamey par exemple, je me débrouille pour prendre en







charge les enfants.

AB Oui, mon mari et ma famille m'ont encouragée parce qu'ils savent que c'est dans notre intérêt nous tous.

**Quelles sont les variétés de légumes que vous cultivez ?**

Nous cultivons plusieurs variétés : chou, salade, carotte, concombre, aubergine, taro, moringa, navet, gros piment, oseille, haricot, pomme de terre, radis. Bref, toutes les variétés disponibles.

**Quelle est votre motivation principale ?**

CZ D'abord l'autosuffisance alimentaire ensuite l'autonomie économique. Avec les cultures maraîchères, nous arrivons à économiser notre mil, que nous consommons pendant la période de soudure quand nous cultivons pour la nouvelle récolte.

SK La motivation principale c'est d'abord le ventre, manger. Ensuite vendre pour avoir des petits sous pour les besoins de la famille (habillement, achat des matériaux nécessaires pour la culture, achat des médicaments, préparation des trousseaux de mariage ou d'un baptême, argent pour que les enfants puissent manger à la récréation) et aussi économiser un peu pour des imprévus.

AB Si vous n'avez pas mangé, vous ne pouvez rien faire. La première motivation c'est de nourrir la famille puis de vendre et réaliser quelques économies.

**Qu'avez-vous appris lors de la formation au maraîchage ?**

Beaucoup de choses. De l'importance de cette activité à la préparation des plants, de la pépinière, des semis jusqu'à la maturité, la cueillette, l'écoulement des produits, la conservation... Nous sommes transformées en vrais agents d'agriculture. C'est un grand saut en avant dans notre vie de tous les jours.

**Avez-vous des difficultés particulières dans votre travail ?**

CZ Au début il n'y avait pas de problème. C'était un site exploité par une soixantaine de ménages. La quantité d'eau que nous utilisions était suffisante. Quand tout le monde a observé les retombées de l'activité, ce n'est plus la soixantaine d'exploitants mais environ 160 personnes qui ont voulu exploiter le site. Et du coup, on a commencé à manquer d'eau. Regardez autour de vous ; c'est désolant ! les plants

sont en train de mourir. Si vous ne vous réveillez pas très tôt pour l'arrosage il vous faut revenir le lendemain. Certains viennent arroser à minuit, à 2h ou à 4h du matin. Le jour c'est encore pire. La motopompe ne peut produire la quantité d'eau nécessaire. Compte tenu de l'effectif des exploitants, il faudrait un système d'énergie solaire voire même un forage. Nous devons nous organiser pour sauver les meubles, nous ne pouvons regarder ces plants mourir.

SK Si vous ne vous réveillez pas de bonne heure vous n'aurez pas de l'eau pour arroser vos plans. Moi et mon mari, nous nous relayons pour venir arroser. Lui il vient vers 3h du matin et moi le soir vers 18h jusqu'à vers 21h.

**Êtes-vous satisfaite de vos récoltes ?**

CZ Nous sommes satisfaites de notre dernière récolte. Nous avons même un problème d'écoulement des produits.

SK Nous avons mangé, donné à des parents et vendu pour nos besoins de dépenses. Mais cette fois, c'est hypothétique pour cause de manque d'eau.

**Avez-vous vendu votre production à un prix satisfaisant ?**

CZ C'est la loi de l'offre et de la demande. Il y avait tellement de produits sur le marché que tout le monde était obligé de vendre à prix abordable.

SK On ne peut que vendre à un prix abordable si on veut écouler notre production. La récolte a été abondante et tout le monde en bénéficie.

**Vos revenus suffisent-ils à vous faire vivre ?**

CZ Franchement non. Il faut nécessairement des suppléments. SK Rire ... Aujourd'hui, personne ne peut se vanter pour dire que ses revenus suffisent à le faire vivre. Peut être vous les employés. Nous ici, il faut toujours faire recours à un complément.

AB Bon on s'en sort quand même. Mais pas tout le temps. Il y a des moments où il faut un supplément.

**Avez-vous des suggestions pour Tarbiyya Tatali ?**

AB Pourquoi ne pas régler le problème de la motopompe pour retrouver une capacité de fourniture d'eau satisfaisante ?



### Mme Abdou Soli née Ai, bénéficiaire d'un micro-crédit

**Merci de bien vouloir vous présenter.**

Je suis mariée, sans coépouse. Je suis âgée de cinquante ans. J'ai trois enfants, deux filles et un garçon. Les deux filles de huit ans et quinze ans sont à l'école. Je suis du village de Dogon Tapki et j'appartiens au Groupement féminin Nia.

**Quelle activité exercez-vous ?**

Je pratique de l'embouche. Élevage de moutons : mâle et femelle.

**Comment l'idée de pratiquer l'embouche vous est-elle venue ?**

C'est ma passion, j'ai toujours aimé les animaux.

**Avez-vous été à l'école ?**

Non, jamais.

**Avez-vous été alphabétisée ?**

Oui j'ai suivi des cours pendant deux ans.

**Sans l'alphabétisation vous serait-il possible de bien pratiquer cette activité ?**

Je pratiquais cette activité bien avant, mais sans les connaissances adéquates. Aujourd'hui après l'alphabétisation, beaucoup de choses se sont améliorées. Par exemple : propreté de l'étable, vaccination à l'élevage, déparasitage des animaux, apports alimentaires ...

**Avez-vous été encouragée par votre mari et votre famille ?**

Oui, en mon absence pour le cours d'alphabétisation ils s'occupaient des animaux.

**Participez-vous à un groupe d'épargne ?**

Oui nous faisons une tontine entre nous au niveau du village.

**Est-ce que vous attendiez cette opportunité de micro-crédit depuis longtemps ?**

Oui, l'attente a été longue ! Nous sentions cela venir car l'animatrice nous donnait une formation sur l'élevage et la gestion des activités génératrices de revenu à travers les exercices qu'elle nous posait et cela nous encourageait.

**Avez-vous eu de problèmes au remboursement ?**

Non car on connaissait d'avance le délai de remboursement. Ma brebis a mis bas et le mouton engraisé que j'ai vendu m'a permis de rembourser et d'engranger quelques économies en plus.

**Avez-vous bénéficié d'un autre micro-crédit à la suite ?**

Oui car au deuxième tour, quand la somme remboursée a été redistribuée dans le village, j'ai eu la chance d'être parmi les nouvelles bénéficiaires.

**Ces revenus suffisent-ils pour vivre ou est-ce plutôt un complément de revenu ?**

C'est un complément de revenu qui me permet



d'intervenir pour l'école des enfants, pour leur santé et parfois en complément alimentaire.

**Quels sont vos projets pour développer vos activités ?**

Je voudrais doubler mon cheptel ! Pour cela nous demandons à l'ONG Tarbiyya de doubler le montant du micro-crédit.

**Y a-t-il un changement dans votre vie ?**

Oui, il suffit de nous regarder, on est bien nourris, propres et à l'aise. Mon mari est content car je contribue aux besoins de la famille. Au niveau du village nous sommes aussi mieux organisés.

**Avez-vous des demandes ou des suggestions pour Tarbiyya ?**

Rehausser le montant de crédit. Poursuivre l'alphabétisation des femmes dans les villages et l'octroi des crédits, pour tendre vers l'autonomisation des femmes.

**Que pensez-vous de l'autonomisation économique des femmes ?**

L'autonomisation économique des femmes est une bonne chose et elles doivent accéder à plus de responsabilités au niveau des décisions locales aussi.

**Avez-vous un conseil à donner aux femmes ?**

J'encourage les femmes à s'intéresser aux cours d'alphabétisation.

Comité de rédaction : Seiyabatou Elh Saidou, Pierre Tarrago, Marie-Françoise Roy, Souleymane Gourgoudou Attaher

Ont collaboré à ce numéro : Chantal Blum, Mamane Chadaou, Oumarou Zaki

Photos: Abdoul Aziz Soumaila, Tarbiyya Tatali

Maquette et mise en page : Michel Coste, Solène Sarnowski.

raedd@tarbiyya-tatali.org — aecin@tarbiyya-tatali.org

aescd@tarbiyya-tatali.org — aenire@tarbiyya-tatali.org

Site web : [www.tarbiyya-tatali.org](http://www.tarbiyya-tatali.org) Retrouvez-nous sur



TARBIYYA TATALI